

Sheillah Muhenje, Nairobi, Kenya

Voulez-vous une banane, ou un bonbon?

Au Kenya, on rencontre des commerçantes indépendantes à tous les coins de rue ou presque. L'activité de notre vendeuse n'a pas grand-chose à voir avec l'entrepreneuriat tel qu'on le conçoit chez nous. *Isabelle Graedel*



Sheillah Muhenje

Activité: vendeuse indépendante

Lieu: Nairobi, Kenya

*Chiffre d'affaires: 450 schillings
par semaine (env. 5.40 francs)*

Kenya

Habitants: env. 40 millions

*Monnaie: schilling kenyan
(100 = env. 1.20 franc)*

PIB/habitant: env. 1600 dollars US

Taux de chômage: env. 40 %

Photo: Isabelle Graedel

A droite, Sheillah Muhenje derrière son stand, propose sa marchandise à une cliente.

«Peut-être encore quelques tomates avec les bananes? Les avocats sont bons, aussi.» Sheillah Muhenje, 36 ans, sourit derrière son étal, fait de vieilles caisses installées au bord de la route, dans un quartier tranquille à la périphérie de la capitale du Kenya, Nairobi. Les arbres, des jacarandas, étendent leur ombre, une voiture passe de temps à autre devant elle, cahotant d'un nid-de-poule à l'autre. Des maisons se cachent derrière d'épaisses haies, entre une école à gauche et un champ de café à droite.

C'est là qu'elle tient marché six jours par semaine depuis deux ans, proposant un assortiment très modeste: une caisse de fruits, une caisse de légumes, quelques sucreries, des chappattis – sorte de galettes de pain – fraîches et du thé chaud.

Capital de départ: 1.20 franc

«L'idée de devenir indépendante s'est imposée à moi à un moment difficile de ma vie», raconte Sheillah. Seize ans plus tôt, elle était partie de l'Ouest du Kenya pour Nairobi, où elle travaillait chez des Indiens comme aide de maison. Un matin, alors qu'une fois de plus

son employeur avait quitté le pays et qu'elle ne parvenait pas à trouver de l'embauche, elle se retrouve avec 100 schillings en poche, soit l'équivalent de 1.20 franc. «Comment pourrions-nous subsister, moi et mes trois fils, ce jour-là et les suivants? Avec cet argent, j'ai donc acheté des oranges et je suis allée à l'autre bout de la ville. J'ai pensé qu'ici, près de l'école, je pourrais vendre mes fruits avec un petit bénéfice.»

L'affaire a marché mieux que prévu. Depuis lors, Sheillah Muhenje a mis sur pied un petit stand et étendu son offre. Il y a quelques semaines encore, elle passait tous les jours plusieurs heures en matatu, le minibus kenyan bon marché, pour traverser la ville entre son logement et son lieu de travail. Maintenant, elle habite un bidonville à proximité et n'a qu'une demi-heure à pied pour rejoindre «son» coin de rue.

Elle se lève à six heures, prépare le petit-déjeuner pour ses enfants, nettoie la pièce. Ensuite, elle se rend au marché pour faire ses emplettes. De retour à la maison, elle prépare le thé et les chappattis. Vers neuf heures, elle rejoint son stand, qu'elle peut entreposer chez un

voisin pour la nuit. Sheillah réalise un chiffre d'affaires de 450 schillings par jour, dont elle retire un bénéfice de 100 schillings. Le dimanche est son jour de congé, et l'infatigable vendeuse en profite pour aller à l'église.

Sheillah Muhenje développerait volontiers son offre

Avec l'équivalent d'à peine plus d'un franc par jour, le stand rapporte un revenu moyen pour le Kenya, mais avec celui-ci Sheillah arrive juste à couvrir le loyer de sa pièce unique et les dépenses scolaires des enfants. Les 50 schillings qu'elle doit verser chaque semaine aux autorités pour l'autorisation du stand pèsent lourd dans son budget.

Ses clients sont pour la plupart des journaliers qui trouvent de l'embauche sur les chantiers des alentours, des jardiniers, des gardiens, des employés de maison des environs, et plus spécialement les écoliers et leurs professeurs. «Si j'avais un peu plus d'argent, j'élargirais mon offre: du lait, du pain, des cartes de téléphone et surtout, encore plus de sucreries, car c'est ce qui rapporte le plus et ça ne s'abîme pas aussi vite que les fruits», lance Sheillah Muhenje interrogée sur ses perspectives d'avenir. Puis elle sourit à nouveau, derrière son stand. ■